

Max Bourgoïn, architecte



Maquette du San Miquel (AD Vaucluse 120 f)

L'œuvre d'un lieu

Dans le contexte vauclusien de l'après-guerre, Max Bourgoïn (1914-2009) demeure l'architecte dont l'œuvre est la plus remarquable. Il se distingue par une expression personnelle forte. Il est inclassable, irréductible à une école ou à un courant ; son architecture suscite de multiples interrogations. L'importance de sa production – environ 600 000 m² construits – et la variété des programmes abordés, ne permettent pas de l'ignorer. Quel est ce professionnel qui se définit plutôt comme un artisan, un mécanicien ou un sculpteur ? Quelles sont ses sources, quelle est sa démarche ?

Sa production prend place dans la mémoire locale en renvoyant à une identité forte, appréciée de façon positive. Cette identification spontanée, cette appropriation par un public profane démontrent que l'œuvre de Max Bourgoïn participe à la constitution du patrimoine légué par le XXe siècle.

L'exposition réalisée en 2000 et présentée aux Archives départementales de Vaucluse retrace son itinéraire et son œuvre. Espérons qu'elle puisse contribuer à la prise de conscience de la richesse d'une approche architecturale et d'un patrimoine.

D'après Christel Juskiwieski et Frédéric Nicolas, catalogue de l'exposition *Max Bourgoïn, architecte, Colonne, n° 15, juin 2000, Institut français d'architecture, p 9.*



Édito

Le rôle premier des Archives, au sein de l'administration départementale, est de conserver les archives publiques afin de les mettre à la disposition de tous. À l'origine matériau administratif pour les usagers, sélectionnées pour leur valeur pérenne par les archivistes, elles deviennent documentation historique de la recherche.

Mais la mission des Archives est aussi de s'attacher à tout le patrimoine écrit du territoire, en lien avec son histoire et ses particularités. C'est ainsi qu'elles collectent des fonds documentaires d'origine privée, papiers de familles ou d'entreprises, et ont reçu en 2009 les archives de Max Bourgoïn, figure singulière de l'architecture vauclusienne, dont les constructions maillent le département, d'Apt à Avignon, Carpentras ou Orange, don complété en 2015 par celui de l'exposition réalisée en 2000 par l'association Architecture Ville Territoire, *Max Bourgoïn, un architecte en Vaucluse.*

Parfaite illustration des liens indissociables entre réalité du terrain et archives, la présentation de cette exposition à l'occasion des journées européennes du patrimoine 2015 consacrées au *patrimoine du XXIe siècle, une histoire d'avenir*, s'insère avec précision dans la déclinaison vauclusienne de ce thème, *La fabrique du patrimoine*, ou comment un bâtiment, un objet, aussi bien qu'un document d'archives, devient témoin de son époque, trace à préserver et à transmettre aux générations futures.

Maurice Chabert

Président du Conseil départemental de Vaucluse

Archives départementales de Vaucluse

Association Architecture – Ville – Territoire
185 rue Frédéric Mistral 84220 CAGBIERES-DAVIGNON

Informations pratiques :

Archives départementales de Vaucluse
Palais des Papes
84000 AVIGNON - France
04 90 86 16 18
E-mail : archives84@cq84.fr
<http://archives.vaucluse.fr>

Horaires d'ouverture :

Lundi 11h00 à 17h00
Mardi au vendredi 8h30 à 17h00

ENTRÉE LIBRE

Exposition réalisée en partenariat :

Association Architecture – Ville – Territoire



Ne pas jeter sur la voie publique

MAX BOURGOÏN
un architecte en Vaucluse

EXPOSITION
du 19 septembre au 30 octobre 2015

patrimoine vaucluse
histoire

Entrée libre

www.vaucluse.fr
Département VAUCLUSE

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
Palais des Papes • Avignon
Horaires d'ouverture : Lundi de 11h à 17h et du mardi au vendredi de 8h30 à 17h
04 90 86 16 18
www.archives.vaucluse.fr



La tour de la Campana

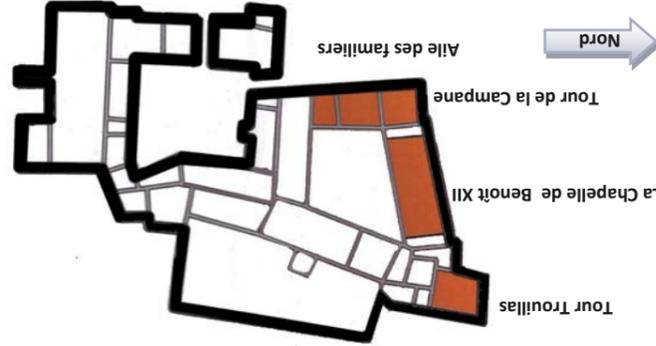
La tour, placée à l'angle nord-ouest du palais, fut construite en 1339-1340 sur le flanc du rocher des Doms. Bien qu'elle n'en soit pas la plus grande élévation (45 m), c'est le point culminant du palais. Après avoir servi de dépôt pour le trésor pontifical, de logement pour les fonctionnaires pontificaux, puis de geôles, ses cinq niveaux sont utilisés comme magasins d'archives.



La Tour Trouillas

À l'extrémité nord-est du monument, c'est la plus haute tour du palais (52 m). Achevée en 1346, elle servit de réserve pour les munitions, les provisions et aussi de logements pour les soldats et les prisonniers. Actuellement, elle contient une salle de tri et des magasins d'archives, accueillant plus de 15 300 ml de documents.

Partie du palais de Benoît XII occupée par les archives départementales



La chapelle de Benoît XII

Au nord du palais, la chapelle, commencée en 1335, double les dimensions de l'ancienne église Saint-Étienne qu'elle recouvrit. Initialement, elle disposait de deux niveaux, la chapelle palatine, où se déroulaient les cérémonies, et le rez-de-chaussée, qui fut rapidement transformé en entrepôt. Très vite abandonnée au profit de la grande chapelle du palais, elle n'était déjà plus couverte au XVIIe siècle. Après avoir servi de promenoir pour les prisonnières au XIXe siècle, l'ancienne chapelle pontificale fut restaurée au profit des archives et ses 38 m sur 9 m accueillent aujourd'hui plus de 2 km de documents.



Le cloître

Les archives occupent les ailes nord et ouest du cloître. Constitué sur deux niveaux, en même temps que la tour de la Campana, le cloître servait de cour de service. Aujourd'hui le rez-de-chaussée de l'aile nord conserve des archives alors que salle de lecture et bureaux sont installés au 1^{er} étage.



L'aile des familles



Le palais vieux

Les archives départementales sont installées depuis 1883 dans la partie nord du palais occupée auparavant par les prisons. C'est le pape Benoît XII qui fit construire par Pierre Poisson, sur l'emplacement du palais épiscopal, le premier palais que l'on appelle « le palais vieux ».

Depuis leur création en octobre 1796, les archives départementales, service du Département, collectent, conservent et communiquent les documents provenant des saisies révolutionnaires, des versements des administrations départementales, des dons ou achats d'archives privées, des dépôts d'archives communales ou hospitalières. En Vaucluse, les archives représentent 23,5 kilomètres de documents. 32 personnes sont affectées aux tâches de classement, de recherches, d'accueil du public et de mise en valeur. Les archives publiques, à l'exception de documents trop récents, sont accessibles à chacun pour des recherches de toute nature, historiques, généalogiques ou administratives. Aux archives départementales de Vaucluse, plus d'un millier de lecteurs de diverses nationalités consultent plus de 16 000 dossiers par an et des dizaines de milliers d'images numérisées. Gardiennes du passé du département, responsables de la continuité de son patrimoine, les archives départementales garantissent la mémoire pour les générations futures.

Avec la valorisation de son patrimoine, le Département de Vaucluse contribue à restituer les pages de son histoire.



Industrialisation, préfabrication

Ingénieur de formation, passionné de mécanique et de sculpture, initié à l'architecture aux Beaux-Arts à Paris, Max Bourgoïn arrive en 1946 à Avignon. Jusque vers 1960, il collabore avec son condisciple Albert Conil, avec lequel il réalise environ 7000 logements, dont le premier grand ensemble construit sur Avignon à Champfleury. Ses projets reposent sur l'industrialisation, à ses yeux seule solution à la crise du logement de l'après-guerre, et source à la fois d'une plus grande liberté formelle, comme d'une amélioration qualitative des bâtiments.



Mais la préfabrication qu'il préconise n'est pas synonyme de standardisation, ou de matériaux légers ; au contraire, Max Bourgoïn veut ancrer ses constructions dans leur contexte régional, et la conception de l'enveloppe du bâtiment comme un travail sur sa « peau » sont des constantes de son œuvre. Le béton, anobli par les traitements soignés dont sa surface est l'objet, acquiert densité et qualité plastique qui perdurent dans le temps.

« Esthétiquement, les façades sont ornées au coulage, de pierres prétaillées, de revêtements émaillés, ou encore de moulages modifiant la plastique des surfaces. »

Évitant l'écueil d'une banale austérité, cette architecture rationnelle et rigoureuse s'allie à la richesse des parements et à la diversité des détails d'ornement.



Résidence Sixte-Isnard
détails escaliers (en b.) et entrée
(en b.) Avignon, 1960



Façade de la résidence
Sixte-Isnard, Avignon, 1960



Groupe scolaire Mourua, Isle-sur-la-Sorgue



Champfleury
(812 logements + groupe scolaire de
30 classes)
Avignon, 1958-1964

Insertion urbaine

Après 1960, travaillant désormais seul, Max Bourgoïn approfondit son travail sur la peau du bâtiment, s'émancipe de son rationalisme initial, développe une approche contextualiste et aborde de nouveaux thèmes, comme l'insertion urbaine, et surtout de nouveaux programmes, à partir de la rénovation du siège départemental du Crédit agricole à Avignon.



Siège départemental Groupama,
façade (à g.) et aménagement intérieur (à
d.). Avignon, 1968-1969



Cet immeuble de bureaux de 4600 m², mis en scène dans un décor paysager, associe de grandes qualités plastiques et formelles sans rien céder de sa fonctionnalité. Le souci du détail s'y affirme autant dans le traitement des façades que dans celui des aménagements intérieurs où tout est dessiné.



Mess des officiers, mosaïque de terres cuites (à g.) et grande salle (à d.)
Apt. 1968



Réalisation emblématique de l'œuvre de Bourgoïn, cette construction atypique organise tous les éléments du programme dans deux ensembles de bâtiments reliés par des galeries et des patios, créant toutes sortes d'espaces très riches ; un travail exceptionnel sur les matériaux et les détails, comme sur la lumière contribuent à présenter un condensé du savoir-faire de l'architecte.

Le San Miguel, ensemble de bureaux et de logements haut de gamme, tire sa notoriété de son exemplarité du dialogue que l'architecte a su établir avec la muraille médiévale et de son intégration dans le site. De la morphologie de cet ensemble bâti imposant se dégage une impression d'équilibre. Abandonnant toute sobriété, Max Bourgoïn se laisse aller à une grande liberté de conception ; son expression se libère dans une architecture du plaisir, de l'accumulation, de l'intuition. Le mécanicien cède la place au poète et au sculpteur.



Immeuble le San Miguel,
Avignon, 1968-1978

Le militant

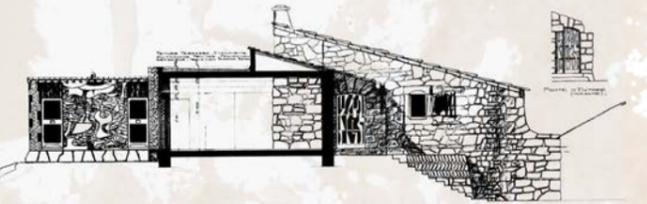
« Restaurer, construire, aménager... une résidence en Provence, c'est d'abord identifier le milieu en vue de créer un cadre de vie en harmonie avec le site, s'inspirer de la survivance de ce milieu pour en faire revivre le caractère qui ne peut être oblitéré, analyser aussi les motivations qui ont conduit à une expression architecturale authentique dont l'exemple servira de référence. »



Maison du Rocher de la Justice,
Les Angles, 1968

La production de maisons individuelles reste assez marginale dans l'œuvre de Bourgoïn. Ce seront chaque fois des maisons sur mesure, toujours reconnaissables par les matériaux employés et leur mise en œuvre. La maison du Rocher de la Justice, demeure de l'architecte, aux Angles, en est probablement la plus aboutie.

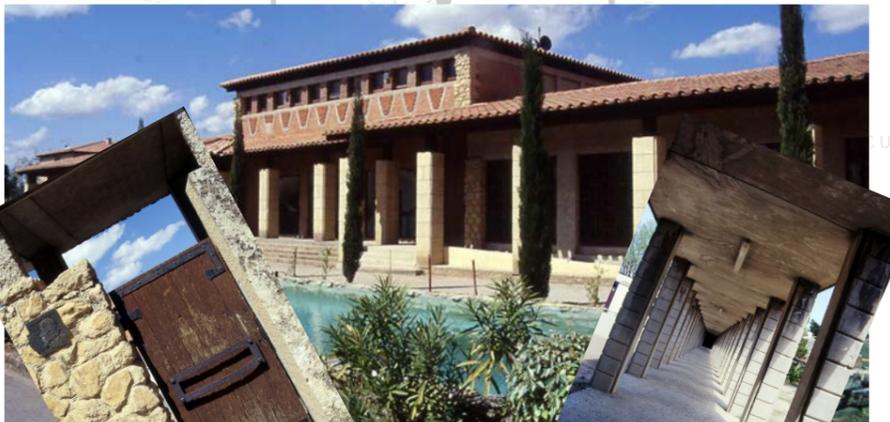
Le Rocher, plan façade
nord. Les Angles, 1968



Cave de Beaumont-du-Ventoux, 1982

La cave de Beaumont établit des connivences quasi naturelles avec l'environnement, grâce notamment aux matériaux employés, mais sans aucune référence directe à une construction rurale traditionnelle : il s'agit de l'interprétation personnelle d'une architecture archaïque, qui transforme ce qui pourrait n'être qu'un hangar en un monument.

« Et c'est en associant à l'entreprise tous ceux qui se sentent concernés par l'acte de bâtir que l'on suscitera un art permanent, celui dont nous avons perdu le sens. » Max Bourgoïn, *Bulletin de l'association Maisons paysannes de France*.



Lycée agricole de Carpentras,
1967-1968